



A la rencontre des dieux gaulois

Un défi à César

8 avril – 28 juin 1999

**Musée des Antiquités nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye**
78103 Saint-Germain-en-Laye cedex
Tél : 01 39 10 13 00 ; fax : 01 34 51 73 93

Sommaire

- 3 Communiqué de presse
 (version longue et version réduite)

- 5 Renseignements pratiques

- 6 Liste des œuvres

- 16 Notices sur des œuvres présentées à l'exposition...
 et sur quelques autres du musée des Antiquités nationales

- 24 Dieux et rites religieux, gaulois et gallo-romains,
 vus par quelques auteurs de l'Antiquité
 et du Haut Moyen Âge

- 28 Repères chronologiques

- 31 Petit panthéon gallo-romain

- 32 Glossaire

- 34 Liste des photographies disponibles pour la presse

Communiqué de presse

.....

Conçue par le Musée archéologique de Dijon, cette exposition est co-organisée par la Réunion des musées nationaux/ musée des Antiquités nationales et le Musée archéologique Henri Prades, à Lattes (Hérault).

Si l'exclamation d'Astérix, « Par Toutatis ! », est célèbre, nous ne savons que peu de choses sur les croyances de nos ancêtres les Gaulois. La société druidique est de culture orale et les sources romaines sont tardives. César, le premier, mentionne en quelques lignes de *La Guerre des Gaules* la religion du pays conquis, mais Apollon, Mars, Jupiter et Mercure sont les seuls dieux à être cités : le panthéon gaulois – que l'on devine par ailleurs abondant et complexe – reste masqué derrière les catégories religieuses romaines. Face à des sources lacunaires, l'exposition suit les dieux « indigènes » à travers leur destinée gallo-romaine (après la fatale bataille d'Alesia, en 52 avant J.-C.), lançant ainsi une sorte de « défi » à César.

Une fois soumis par Rome, les Gaulois devenus Gallo-Romains ont-ils continué à honorer les dieux de leurs ancêtres ? Quel aspect adoptent-ils, quels sont leurs pouvoirs ? Enfin, quelle est leur place dans une Gaule intégrée à l'empire romain, mais laissée libre, presque complètement, en matière de religion ?

L'exposition rassemble plus d'une centaine d'objets provenant de Services régionaux de l'Archéologie et de collections publiques et privées, françaises et étrangères. Ce sont pour l'essentiel des sculptures sur pierre ou en métal, et des inscriptions. Mais, à côté des divinités « indigènes », les Gallo-Romains adoptèrent des dieux « étrangers » à la Gaule, venus de Rome (Mercure, Mars, Jupiter...), d'Asie Mineure (Cybèle) et du Proche-Orient (Mithra...), sans parler du Dieu unique des Juifs et des Chrétiens.

Le parcours de l'exposition comprend cinq parties :

- Une brève introduction présente la période antérieure à l'arrivée de César en Gaule (58 avant J.-C.). Si les sanctuaires et les rites sacrificiels des Gaulois sont aujourd'hui mieux connus, les divinités restent dans l'ombre, à tel point que la question même de leur représentation s'est posée. Les statues ou statuettes en pierre retrouvées, comme celles de Paule (Côtes-d'Armor), laissent perplexes : s'agit-il d'ancêtres, de héros ou de dieux ?
- Une deuxième section rend compte des bouleversements survenus après la conquête. A l'époque impériale romaine (27 avant J.-C. – 476 après J.-C.), les techniques de sculpture sur pierre, jusque-là peu pratiquées, connaissent un grand essor. Les dieux gaulois acquièrent un corps et un visage en adoptant bien souvent un « habillage » formel romain. L'écrit connaît aussi, alors, une large diffusion : le nom des divinités (plus de 500 répertoriées en Gaule romaine !) est désormais consigné sur la pierre ou le métal, presque toujours en latin. Dans les Pyrénées, des autels portent ainsi des inscriptions latines alors qu'ils sont dédiés à des divinités aquitaines.
- La troisième section évoque le caractère pacifique de la rencontre des dieux « indigènes » et des divinités romaines, à partir d'une série de documents sur le *Pilier des nautes* (musée national du Moyen Âge – Thermes de Cluny). Érigé à Lutèce sous le règne de l'empereur Tibère (14-37), fidèle au programme augustéen de paix civile, la *Pax Romana*, c'est un monument essentiel pour la religion gallo-romaine. Dieux gaulois et dieux romains y figurent à égalité, sous des traits paisibles.
- Au cœur de l'exposition, la quatrième section présente les caractéristiques des dieux « indigènes » : traits

d'animaux, position en tailleur, port du torse, représentation tricéphale – signifiant sans doute un triple pouvoir – association étroite avec le monde animal sauvage (sanglier, cerf) ou non (cheval, bœuf). Ces particularités distinguent au premier regard les dieux « indigènes » de leurs comparses gréco-romains, même si parfois ils leur empruntent certains traits, voire une divine compagne... Autre différence, les dieux « indigènes » sont pour la plupart anonymes. Parfois, une inscription accompagnant leur image permet de les identifier : Épona, la déesse des chevaux, Sucellus, le dieu au maillet, ou encore Cernunnos, le dieu aux bois de cerf, dont la statue incomplète de Condat-sur-Trincou (Dordogne), conservée au musée d'Aquitaine de Bordeaux, donne sans doute l'une des images les plus frappantes.

- Une dernière partie évoque le monde domestique des Gallo-Romains, où s'expriment le mieux, loin des cultes officiels, des choix religieux plus personnels. Souvent porteurs d'une dédicace à un dieu local, les ex-voto rappellent l'importance des pratiques de dévotion (sacrifices, prières, pèlerinages...) auxquelles renvoie sans doute aussi le « masque » insolite, découvert très récemment à Dijon, qui porte le nom d'un dieu jusque là inconnu : Grinovantus.

Découvert à Clermont-Ferrand, un exceptionnel « lairac » (emplacement de la maison romaine où sont disposées les statues des dieux lares) clôt l'exposition. Des statuettes y sont rassemblées selon les choix et les croyances d'une famille clermontoise d'il y a presque deux mille ans : dieux romains et gaulois s'y côtoient indistinctement.

Communiqué réduit

Les dieux des Gaulois, avant la conquête du pays par Rome, restent encore très mal connus. Cette exposition ne montre donc pas les divinités des Gaulois de l'Indépendance, mais aborde le thème de leur survivance à l'époque romaine (52 av. J.-C. - 476 ap. J.-C.). Elle tente de répondre à des questions complexes mais passionnantes, les Gaulois devenus Gallo-Romains honorent-ils encore les dieux de leurs ancêtres et ces divinités sont-elles vraiment telles que les décrit un témoin antique de premier plan, Jules César, vainqueur des Gaules ? Historiens et archéologues d'aujourd'hui lancent donc un défi à César, et par le rassemblement de plus d'une centaine d'œuvres, souvent mises au jour récemment, font découvrir tout un peuple de divinités originales, dotées de bois de cerf ou d'oreilles animales, accompagnées de sangliers, de cerfs, mais aussi de compagnes divines de type très classique, qui illustrent bien le caractère pacifique de la rencontre des panthéons gaulois et gréco-romain.

Renseignements pratiques

Horaires :

ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h à 17h15

Prix d'entrée de l'exposition :

plein tarif, 25 F (3,81€) ; tarif réduit et dimanche, 17 F (2,59 €)

billet jumelé : exposition et collections permanentes, 40 F (6,10 €) ; tarif réduit et dimanche, 25 F (3,81 €)

Commissariat général :

Simone Deyts, maître de conférence à l'université de Bourgogne, à Dijon

Monique Jannet, conservateur du Musée archéologique de Dijon

Christian Landes, conservateur du Musée archéologique Henri Prades, à Lattes (Hérault)

Commissariat :

Patrick Périn, directeur du musée des Antiquités nationales

Hélène Chew, conservateur au musée des Antiquités nationales

Muséographie :

Philippe Pumain, architecte, assisté de Philippe Michel et Marc Speeg, éclairagistes

Publication :

catalogue de l'exposition ; 152 pages, 105 illustrations en couleur,

150 F éditions Ville de Dijon

Accès :

RER ligne A, Saint-Germain-en-Laye, sortie « Château » ; bus ligne 158

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat et Hélène Prigent, presse

Tél. : 01 40 13 47 61 / 48 49 Fax : 01 40 13 48 61

Mel : Gilles.Romillat@rmn.fr

Internet : <http://www.rmn.fr>

Musée des Antiquités nationales :

Joëlle Brière, presse Tél. : 01 39 10 13 06

Fax : 01 34 51 73 93

Mel : Joëlle.Brière@culture.fr

Liste des œuvres

- 1 - **Statuettes d'ancêtres réels ou « divinisés »**
Métahornblendite
Découvertes dans une forteresse aristocratique gauloise
à Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)
Fin du III^e siècle - milieu du I^{er} siècle avant J.-C.
Rennes, Service régional de l'archéologie de Bretagne
- 1 bis - **Chaudron portant des scènes mythologiques (copie)**
Original en argent
Découvert en 1891 dans une tourbière à Gundestrup (Danemark)
Milieu du I^{er} siècle avant J.-C. ?
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales (Copenhague, Nationalmuseet, pour l'original)
- 2 - **Statue de guerrier (moulage)**
Original en calcaire
Découverte en 1873 à Roquepertuse (Velaux, Bouches-du-Rhône)
Ve siècle avant J.-C.
Marseille, Musée d'archéologie méditerranéenne (*pour l'original*)
- 3 a - **Statue de personnage au torque (moulage)**
Original en calcaire
Découverte en 1991 près de l'entrée d'une enceinte antique, aux "Herbues", Vix (Côte-d'Or)
Début du Ve siècle avant J.-C.
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 3 b - **Statue de guerrier assis (moulage)**
Original en calcaire
Découverte en 1991 près de l'entrée d'une enceinte antique, aux "Herbues", Vix (Côte-d'Or)
Début du Ve siècle avant J.-C.
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 4 - **Torque (copie)**
Original en or
Découvert en 1953 dans la tombe de la « princesse de Vix » (Côte-d'Or)
Vers 500 avant J.-C.
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 5 - **Statue de divinité du lac de Genève ? (copie)**
Original en chêne
Découverte en 1898 sur le site du port antique de Genève
Entre 100 et 50 avant J.-C.
Glux-en-Glenne, Musée de Bibracte (*Genève, Musée d'Art et d'Histoire, pour l'original*)
- 6 - **Bloc du pilier des nautes (moulage) : Esus, Tarvos Trigaranus, Vulcain, Jupiter**
Original en calcaire
Découvert en 1710 sous le chœur de Notre-Dame de Paris
Entre 14 et 37 après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales (*Paris, musée national du Moyen Âge-Thèmes de Cluny, pour l'original*)
- 7 - **Maquette du pilier des nautes**
Cette maquette, réalisée dans les années 1960, suit
l'une des hypothèses proposées pour l'assemblage original
des blocs
Paris, Musée Carnavalet
- 8 - **Petit côté d'un autel avec représentation du dieu Esus, offert par Indus à Mercure (moulage)**
Original en calcaire
Découvert en 1895 à Trèves (Allemagne)
Milieu du I^{er} siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales (*Trèves, Landesmuseum Trier, pour l'original*)
- 9 - **Mercure**
Calcaire
Découvert en 1991-1992 dans un habitat antique
à Auxerre-Vaulabelle (Yonne)
I^{er} siècle après J.-C.
Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire, et Dijon, Service régional de l'archéologie de Bourgogne

- 10 - Assiette avec inscription à Mercure
Bronze
Découverte vers 1930 parmi un lot d'objets (le trésor d'un sanctuaire ?) à Champoulet (Loiret)
IIe siècle après J.-C.
AUG(usto) SAC(rum) MER(curio) DVBNOCARATIACO MESSA MARVLLI (filia ou filius)
« Consacré à Auguste et à Mercure Dubnocaratiacus par Messa (fils ou fille de) Marullus »
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
- 11 - Vase (patère) avec inscription à Mercure
Bronze
Découvert en 1990 dans un puits cultuel du sanctuaire de Châteaubleau (Seine-et-Marne)
Ier siècle après J.-C.
AVG(usto) DEO MERCVRIO SOLITVMARO
« A Auguste, au dieu Mercure Solitumarus »
Châteaubleau, association « La Riobé »
- 12 - Monument à Mars Cicolluis
Calcaire
Découvert en 1841 à Dijon
Première moitié du IIe siècle après J.-C. ?
I(n) H(onorem) D(omus) D(ivinae) / DEO MARTI / CICOLLVI / PVDENS / PVDENTIANI / FIL(ius)
« En l'honneur de la maison divine, au dieu Mars Cicolluis, Pudens, fils de Pudentianus (a fait cette dédicace) »
Dijon, Musée archéologique
- 13 - Sirona et Apollon
Bronze
Découverts en 1977, avec d'autres petits bronzes, dans une cache à Mâlain (Côte-d'Or)
Vers 225-250 après J.-C.
THIRONE APOLLO
« A Sirona et Apollon »
Dijon, Musée archéologique
- 14 - Rosmerta
Bronze
Découverte vers 1930 parmi un ensemble d'objets (le trésor d'un sanctuaire ?) à Champoulet (Loiret)
IIe siècle après J.-C.
AVG(usto) SAC(rum) / D(e)AE ROSMERTE DVBNOCARATIACI / MARROSSO MARVLLI / FILIVS V(otum) S(olvit)
L(ibens) M(erito) / D(e) S(uo) D(edit)
« Consacré à Auguste et à la déesse Rosmerta de Dubnocaraticus par Marrossus, fils de Marullus ; il s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre, à ses frais »
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
- 15 - Fragment de manche d'un vase (patère)
avec inscription à la déesse Bellone
Bronze
Découvert au XIXe siècle à Mandeure (Doubs)
Fin du Ier siècle - début du IIe siècle après J.-C.
SCANTRVS OXTAI FIL(ius) / DEAE BELL(oniae)
« A la déesse Bellone, Scantrus, fils d'Oxtaius »
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- 16 - 20 Graffiti sur tuile
Terre cuite
Découverts en 1981 dans le sanctuaire de Châteauneuf (Savoie)
Ier siècle après J.-C.
- 16 - *AVGUST(o)*
« A Auguste ! »
- 17 - *CAE(sari) / V(otum) S(olvit) L(ibens)*
« A César ! Il a acquitté son vœu volontiers »
- 18 - *ROMÆ*
« A Rome ! »
- 19 - *ROMÆ / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)*
« A Rome ! Il a acquitté son vœu volontiers et à juste titre »
- 20 - *V(otit) A(nimo) L(ibens) M(erito) / NERON(i) / LIMET(o)*
« Il a acquitté son vœu sincèrement, volontiers et à juste titre. A Néron, à Limetus ! »
Chambéry, Musée savoisien
- 21 - Vase en forme de coquille avec inscription
au dieu Grinovantis
Argent
Découvert en 1992 dans le sanctuaire de Ménéstreau (Nièvre)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
DEO / GRINOVANTI VITELLI / VS MANSVETVS / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au Dieu Grinovantis, Vitellius Mansuetus a accompli son vœu volontiers et à juste titre »
Entrains-sur-Nohain, GRADE et Dijon, Service régional de l'archéologie de Bourgogne

- 22 - « Masque » avec inscription au dieu Videtillus
Bronze
Découvert en 1997 dans les fondations d'un mur du *castrum* (fortin) de Dijon
Vers 150 après J.-C.
DEO VIDETILLO GELL(ius) BELLVS V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Videtillus, Gell(ius) Bellus s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre »
Dijon, Musée archéologique
- 23 - Autel au dieu Britus
Calcaire
Découvert en 1925 dans le mur du *castrum* (fortin) de Dijon
Milieu du IIe siècle - milieu du IIIe siècle après J.-C.?
[D]IEO / [B]RITO / [A]ELIA / ACVM / [I]NA / EX VOTO / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu [B]ritus, Aelia Acumina, en ex-voto, s'est acquittée volontiers de son vœu à juste titre »
Dijon, Musée archéologique
- 24 - Autel au dieu Boriennus
Marbre
Découvert au XIXe siècle dans la chapelle chrétienne d'Adignac à Anla (Hautes-Pyrénées)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
BORIEN / NO DEO / MONSVS / TAVRINI F(ilius) / V(otum) S(olvit)
« Monsus, fils de Taurinus, a acquitté ce vœu au dieu Boriennus »
Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental
- 25 - Autel au dieu Erriape
Marbre
Découvert en 1946, avec d'autres autels, dans la carrière antique de Rapp à Saint-Béat (Haute-Garonne)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
ERRIAPO / DEO / GOMFERA / NI POSVE / RVNT V(otum) S(olverunt) L(ibens) M(erito)
« Les Gomféranis ont offert (cet autel) au dieu Erriape, ils ont acquitté ce vœu de leur plein gré, comme de juste »
Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental
- 26 - Autel double avec oiseaux
Marbre
Découvert au XIXe siècle dans la chapelle chrétienne Notre-Dame de Lers-à-Anla (Hautes-Pyrénées)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental
- 27 - Autels
1 - Marbre
Découvert au XIXe siècle à Castillon-de-Larboust (Haute-Garonne)
2 - 3 - Marbre
Découverts au XIXe siècle à Tibiran (Hautes-Pyrénées)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental
- 28 - Déesse-mère
Calcaire
Découverte en 1908 dans le sous-sol d'un habitat antique à Alesia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Ier siècle après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia
- 29 - Triade de déesses-mères
Calcaire
Découverte en 1894 dans un habitat antique à Vertillum (Vertault, Côte-d'Or)
IIe - IIIe siècle après J.-C.?
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 30 - Déesses-mères
Terre cuite, signées Pistillius
Découvertes en 1991 à Auxerre-Vaulabelle (Yonne)
Fin du IIe - début du IIIe siècle après J.-C.
Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire et Dijon, Service régional de l'archéologie de Bourgogne
- 31 - Couple de divinités domestiques
Calcaire
Découvert à Entrains-sur-Nohain (Nièvre)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Collection particulière

- 32 - **Couple de divinités domestiques**
Calcaire
Découvert en 1927 dans le sous-sol d'un habitat antique, à "La Fandrolle", *Alesia* (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Ile - IIIe siècle après J.-C.
Avignon, Collection Espérandieu, Palais du Roure
- 33 - **Dieu domestique (moulage)**
Original en calcaire
Découvert en 1986, avec d'autres objets, dans une "chapelle" privée en sous-sol, à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre)
Seconde moitié du IIe siècle - début du IIIe siècle après J.-C.
Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus
- 34 - **Triade de génies domestiques (*Genii cucullati*)**
Calcaire
Découverte en 1992 dans le comblement d'une cave à Pithiviers-le-Vieil (Loiret)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Orléans, Service régional de l'archéologie du Centre
- 35 - **Vase (patère) avec inscription en gaulois au dieu Alisanos**
Bronze
Découvert en 1852 aux "Murées", Couchey (Côte-d'Or)
Fin du Ier siècle - début du IIe siècle après J.-C.
DOIROS SEGOMARI / IEVRV ALISANV
« Doiros fils de Segomaros (I') a offert à Alisanos »
Dijon, Musée archéologique
- 35 bis - **Vase (patère) avec inscription en latin au dieu Alisanos**
Bronze
Découvert vers 1860 au "Visignot", Gisse-sur-Ouche (Côte-d'Or)
Fin du Ier siècle - début du IIe siècle après J.-C.
DEO ALISANO PAVLLINVS / PRO CONT[ed]OIO FIL(ius) SVO / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Alisanus, Paullinus (l'a offert) pour Cont[ed]oios son fils, il s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre »
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
(Hors catalogue)
- 36 - **Personnage portant un torque**
Calcaire
Découvert en 1822 entre le temple et le théâtre à *Alesia* (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Ier siècle après J.-C. ?
Dijon, Musée archéologique
- 37 - **Personnage « accroupi » portant un torque**
Calcaire
Découvert en 1982 dans le sanctuaire des Mersans à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre)
Ier siècle après J.-C.
Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus
- 38 - **Personnage portant un torque**
Calcaire
Découvert vers 1940 dans un champs à Paulmy (Indre-et-Loire)
Epoque romaine
Collection Philippe Lemaistre
- 39 - **Dieu « accroupi » portant un torque**
Calcaire
Découvert au XIXe siècle dans un "puits romain" à Chassenon (Charente)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain
- 40 - **Personnage ou divinité**
Calcaire
Découvert en 1989 dans une des fosses du sanctuaire antique de l'ancien Hôpital, à Limoges (Haute-Vienne)
Première moitié du Ier siècle après J.-C.
Limoges, Musée municipal de l'Evêché
- 41 - **Personnage portant un torque**
Grès
Découvert au XXe siècle à Pointe-Mazière (Pérassay, Indre)
Epoque romaine
Pérassay, Mairie
- 42 - **Dieu « accroupi »**
Grès
Découvert en 1953 dans une fosse romaine à Mayence
Vers 220-230 après J.-C.
Mayence, Landesmuseum Mainz

- 43 - **Dieu « accroupi » tenant un torque**
Serpentine
Découvert vers 1893-1895 près du château d'Aigueperse à Saint-Paul (Haute-Vienne)
Epoque romaine
Limoges, Musée municipal de l'Evêché
- 44 - **Dieu « accroupi » tenant un sac (?) et un serpent**
Calcaire
Découvert à "La Viaronnerie", Saint-Ambroix-sur-Arnon (Cher)
Epoque romaine
Bourges, Musée du Berry
- 45 - **Déesse « accroupie »**
Calcaire
Découverte en 1994 dans le sanctuaire du Gué de Sciaux à Antigny (Vienne)
Milieu du 1er siècle - 11e siècle après J.-C.
Chauvigny, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny
- 46 - **Cernunnos à trois visages**
Bronze
Découvert vers 1840 près d'Etang-sur-Aroux (Saône-et-Loire)
1er - 11e siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
- 47 - **Dieu à trois têtes (Cernunnos ?)**
Calcaire
Découvert vers 1859 à Condat-sur-Trincou (Dordogne)
1er - 11e siècle après J.-C.
Bordeaux, Musée d'Aquitaine
- 48 - **Dieu à trois têtes (Cernunnos ?)**
Calcaire
Découvert dans les fossés de la tour Navarre à Langres (Haute-Marne)
1er - 11e siècle après J.-C.
Langres, Musée d'Art et d'Histoire
- 49 - **Triade de divinités : Déesse-mère, Genius, Cernunnos**
Calcaire
Découverte en 1973 dans le puits du grand sanctuaire, au lieu-dit "Les Bolards", à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)
11e siècle après J.-C.
Nuits-Saint-Georges, Musée municipal
- 50 - **Sanglier**
Bronze
Découvert en 1861 dans une cache, avec d'autres objets en bronze (le trésor d'un temple ?), à Neuvy-en-Sullias (Loiret)
Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?
Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais
- 51 - **Sanglier**
Calcaire
Découvert en 1985 dans le sanctuaire du Gué de Sciaux à Antigny (Vienne)
Début / première moitié du 1er siècle après J.-C. ?
Chauvigny, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny
- 52 - **Laie**
Bronze
Découverte en 1872 à Cahors (Lot)
1er siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales
- 53 - **Vase en forme de sanglier**
Terre cuite
Découvert en 1934 dans une sépulture à Amiens (Somme)
1er siècle après J.-C.
Amiens, Musée de Picardie
- 54 - **Statuette de divinité (?) portant une représentation de sanglier**
Calcaire
Découverte vers 1922 parmi des ossements dans une fosse à Euffigneix (Haute-Marne)
Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales

- 55 - **Chenêt à tête de bélier**
Terre cuite
Découvert en 1827 dans la rivière l'Erdre, près du port Communeau, à Nantes (Loire-Atlantique)
Deuxième moitié du 1er siècle avant J.-C. ?
Nantes, Musée Dobrée
- 56 - **Chenêt à tête de bélier**
Calcaire
Découvert en 1973 aux Roches à Vendœuvres (Indre)
Epoque romaine
Vendœuvres, collection Germaine Gangy
- 57 - **Chenêt à tête de bélier**
Calcaire
Découvert à la Caillaudière, Vendœuvres (Indre)
Epoque romaine
Brion, collection M. et Mme Pierre Gablin
- 58 - **Trépied à têtes de bouc, de bélier et de cerf**
Bronze
Découvert en 1840 au Vieil-Evreux (Eure), avec d'autres objets, dans une « cachette » de fondeur ou de pillard d'un sanctuaire
1er siècle avant J.-C. ? - Epoque romaine ?
Evreux, Musée de l'Ancien Evêché
- 59 - **Dieu tenant un serpent à tête de bélier, assis sur un bouc**
Calcaire
Découvert en 1964 dans une villa antique, à "La Guérinière", Yzeures (Indre-et-Loire)
1er - IIIe siècle après J.-C.
Tours, Musée de la Société archéologique de Touraine
- 60 - **Tête de taureau à trois cornes (moulage)**
Original en bronze
Découverte en 1883 dans la basilique du forum, avec d'autres objets, dont une patte du taureau (la cachette d'un fondeur ?), à Martigny (Suisse)
Seconde moitié du 1er siècle - IIIe siècle après J.-C.
Sion, Musée cantonal d'archéologie
- 61 - **Taureau à trois cornes**
Bronze
Découvert en 1756 à Avriigny (Haute-Saône)
1er siècle après J.-C.
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- 62 - **Taureau à trois cornes**
Bronze
Découvert en 1832 à "Charbonnière", Auxy (Saône-et-Loire)
IIe - IIIe siècle après J.-C. ?
AVG(usto) SACRVM / BOIIORIX / DAE SVA PE / CVNIA
« Consacré à Auguste, Boiiorix (l'a offert) à ses frais »
Autun, Musée Rolin
- 63 - **Taureaux, dont trois à trois cornes**
Calcaire
Découverts en 1889 dans un temple à Beire-le-Châtel (Côte-d'Or)
Epoque romaine
Dijon, Musée archéologique
- 64 - **Taureau à trois cornes**
Calcaire
Découvert en 1985 dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux à Antigny (Vienne)
Epoque romaine
Collection particulière
- 65 - 1 - **Taureau**
Calcaire
Découvert dans un sanctuaire au "Tremblois" à Villiers-le-Duc (Côte-d'Or)
Epoque romaine
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 65 - 2 - **Taureau à trois cornes**
Calcaire
Découvert à *Vertillum* (Vertault, Côte-d'Or)
Epoque romaine
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais

- 66 - **Bois de cerf**
Bronze
Découvert en 1840 au Vieil-Evreux (Eure), avec d'autres objets, dans une "cachette" de fondeur ou de pillard d'un sanctuaire
Epoque romaine
Evreux, Musée de l'Ancien Evêché
- 67 - **Cerf**
Bronze
Découvert en 1861 dans une cache, avec d'autres objets en bronze (le trésor d'un temple ?), à Neuvy-en-Sullias (Loiret)
1er siècle après J.-C. ?
Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais
- 68 - **Cerf bramant**
Calcaire
Découvert dans un temple de *Vertillum*, "Derrière la Cure", (Vertault, Côte-d'Or)
1er - IIe siècle après J.-C.
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 69 - **Vase en forme de biche**
Terre cuite
Découvert probablement dans une sépulture à Vaison-la-Romaine (Vaucluse)
1er siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
- 70 - **Vase en forme de cerf**
Terre cuite
Découvert en 1934 dans une sépulture à Amiens
1er siècle après J.-C.
Amiens, Musée de Picardie
- 71 - **Dieu aux oiseaux**
Calcaire
Découvert en 1903 à *Alesia* (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
1er - IIe siècle après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée municipal
- 72 - **Dieu aux oiseaux**
Calcaire
Découvert en 1925 dans le sous-sol d'un habitat antique, à "La Fandrolle", *Alesia* (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Avignon, Collection Espérandieu, Palais du Roure
- 73 - **Dieu aux oiseaux**
Calcaire
Découvert en 1959 dans une installation rurale à « Moux », (Corgoloin, Côte-d'Or)
IIe - IIIe siècle après J.-C. ?
Dijon, Musée archéologique
- 74 - **Cheval**
Bronze
Découvert entre 1886 et 1898, peut-être dans une sépulture à Guerchy (Yonne)
1er siècle avant J.-C.
Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire
- 75 - **Appliques en forme de cheval, ex-voto**
Bronze
Découvertes en 1990 dans un puits cultuel du temple consacré à Epona à Châteaubleau (Seine-et-Marne)
IIe - IVe siècle après J.-C.
Châteaubleau, association « La Riobé »
- 76 - **Cheval**
Bronze
Découvert en 1990 dans un puits cultuel du temple consacré à Epona à Châteaubleau (Seine-et-Marne)
IIe - IVe siècle après J.-C.
Châteaubleau, association « La Riobé »
- 77 - **Epona**
Calcaire
Découverte en 1990 dans le comblement d'un puits cultuel à Châteaubleau (Seine-et-Marne)
IIe - IVe siècle après J.-C.
Châteaubleau, association « La Riobé »

- 78 - **Epona**
Calcaire
Découverte en 1907 dans le sous-sol d'un habitat à *Alesia* (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia
- 79 - **Stèle avec représentation d'Epona**
Pierre
Découverte en 1854 à Metz
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Metz, Musées de la Cour d'Or
- 80 - **Epona**
Calcaire
Découverte le long d'une voie romaine à Allerey (Côte-d'Or)
IIe - IIIe siècle après J.-C. ?
Dijon, Musée archéologique
- 81 - **Epona**
Calcaire
Découverte à Chalmessin (Haute-Marne)
IIe siècle après J.-C. ?
Langres, Musée d'Art et d'Histoire
(Hors catalogue)
- 82 - **Epona**
Calcaire
Découverte en 1967 dans une nécropole, aux "Ormes", Perthes (Haute-Marne)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Saint-Dizier, Musée municipal
- 83 - **Plaque représentant Epona (moulage)**
Original en calcaire
Découverte en 1965 dans une nécropole, aux "Ormes", Perthes (Haute-Marne)
IIe - IIIe siècle après J.-C. ?
Saint-Dizier, Musée municipal
- 84 - **Relief représentant Cernunnos (moulage)**
Original en grès
Découvert en 1860 au pied du Titelberg à Niedercorn-Turbelslach (Luxembourg)
Ier - IIe siècle après J.-C.
Luxembourg, Musée d'Histoire et d'Art
- 85 - **Bloc de frise avec représentation de Cernunnos**
Calcaire
Découvert en 1971 dans les ruines d'un monument à arcades à Escolives-Sainte-Camille (Yonne)
IIe siècle après J.-C.
Dijon, Service régional de l'archéologie de Bourgogne
- 86 - **Dieu à oreille animale**
Bronze
Découvert en 1845 dans une zone de sépultures à Amiens
Fin du Ier siècle après J.-C.
Amiens, Musée de Picardie
- 87 - **Relief présentant Cernunnos accompagné d'Apollon et de Mercure (moulage)**
Original en calcaire
Découvert en 1837 sur le site d'anciennes prisons à Reims
IIe siècle après J.-C. ?
Reims, Musée Saint-Remi
- 88 - **Dieu au maillet**
Bronze
Découvert à Crépey (Côte-d'Or)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Beaune, Musée du vin
- 89 - **Fragment d'autel au dieu Sucellus**
Calcaire
Découvert en 1988 dans le sanctuaire d'Ancey à *Mediolanum* (Mâlain, Côte-d'Or)
Fin du Ier siècle - début du IIe siècle après J.-C.
DEO SVCELLO / AREAM RESVS / TORIGILLI / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Sucellus (cet) espace (a été offert par) Resus (fils de) Torigillus ;
il s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre »
Ancey, Collection particulière

- 91 - **Moule d'une statuette de Sucellus et tirage moderne**
terre cuite, signé Pistillius
Découvert en 1992 dans un habitat antique à Autun (Saône-et-Loire)
Fin du I^{er} siècle - Début du III^e siècle après J.-C.
Autun, Musée Rolin
- 92 - **Dieu au maillet**
Calcaire
Découvert au milieu du XIX^e siècle aux "Chenevières", Mâlain (Côte-d'Or)
I^{er} - III^e siècle après J.-C.
Dijon, Musée archéologique
- 93 - **Autel au dieu Sucellus et à la déesse Nantosuelta**
Grès
Découvert en 1895 à proximité d'un temple de Mithra à Sarrebourg (Moselle)
Milieu du I^{er} siècle - milieu du III^e siècle après J.-C.
DEO SVCELLO / NANTOSVELTE / BELLAVSVS MAS / S E FILIVS
V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Sucellus et à Nantosuelta, Bellausus, fils de Massa, a accompli son vœu, de bon gré comme de juste »
Metz, Musées de la Cour d'Or
- 94 - **Autels votifs avec représentation d'un maillet**
Calcaire
Découverts dans la région de Nîmes et à Bagnols-sur-Cèze (Gard)
I^{er} - III^e siècle après J.-C.
Nîmes, Musée archéologique
- 96 - **Armes votives : pointes de lance, glaive, poignard**
Fer
Découvertes en 1884 dans un sanctuaire consacré au dieu Mars Leucetius et à la déesse Nemetona à Klein-Winternheim, près de Mayence
I^{er} - II^e siècle après J.-C.
Mayence, Landesmuseum Mainz
- 97 - **Armes miniatures : boucliers, épées et lances**
Fer
Découvertes dans un sanctuaire du bois de Flavier à Mouzon (Ardennes)
Vers 50 avant J.-C. - vers 50 après J.-C.
Mouzon, Mairie
- 98 - **Monnaies "sacrifiées"**
Laiton
Découvertes en 1972 à "La Fandrolle", Alesia (Alise-sainte-Reine, Côte-d'Or)
Entre 10 et 14 après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia
- 99 - **Clochettes**
Bronze
Découvertes en 1881 et 1991 dans le sanctuaire de Beire-le-Châtel (Côte-d'Or)
Epoque romaine
Dijon, Musée archéologique
- 100 - **Aiguilles et épingles**
Os
Découvertes en 1909 dans et autour de la fontaine dite "Chapelle d'Hygie",
dans le sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alesia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
Epoque romaine
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia
- 101 - **Fibules**
Fer
Découvertes en 1959-1979 dans le sanctuaire du "Tremblois", à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or)
Epoque romaine
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 102 - **Groupes de colombes**
Calcaire
Découverts vers 1889 dans le sanctuaire de Beire-le-Châtel (Côte-d'Or)
I^{er} - III^e siècle après J.-C.
Dijon, Musée archéologique

- 103 - Bouquets de fleurs**
Calcaire
Découverts vers 1960 avec d'autres objets d'offrande dans le sanctuaire du "Tremblois", Villiers-le-Duc (Côte-d'Or)
Ier - IIe siècle après J.-C.
Châtillon-sur-Seine, Musée du Châtillonnais
- 104 - Graffito sur fragment de tuile**
Découvert en 1981 dans le sanctuaire de Châteauneuf (Savoie)
Ier siècle après J.-C.
AS(ses) / XX
« Vingt as »
Chambéry, Musée Savoisien
- 105 - Ensemble de douze statuettes d'un sanctuaire domestique**
Découvertes en 1985-1986 dans une maison antique de Clermont-Ferrand
- 1 - Abondance**
Bronze
IIe - IIIe siècle après J.-C.
 - 2 - Abondance**
Bronze
Fin du IIe - début du IVe siècle après J.-C.
 - 3 - Cernunnos**
Bronze
4 - Diane
Bronze
IIe - IIIe siècle après J.-C.
 - 5 - Fortune**
Bronze (corps) ; argent (tête, cou, bras, pieds et boutons de la tunique) ;
cuivre (bouton) ; plomb (scellement)
Ier siècle après J.-C.
 - 6 - Fortune**
Bronze
IIe - IVe siècle après J.-C.
 - 7 - Homme (génie ou prêtre)**
Bronze
Ier siècle après J.-C.
 - 8 - Mars**
Bronze et fer (bouclier)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
 - 9 - Mercure**
Bronze
IIe - IIIe siècle après J.-C. ?
 - 10 - Cerf**
Bronze
IIe - IVe siècle après J.-C. ?
 - 11 - Taureau**
Bronze
Ier - IIe siècle après J.-C. ?
 - 12 - Sucellus ou dieu au maillet**
Calcaire
IIe - IVe siècle après J.-C. ?
Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie d'Auvergne

Notices sur des œuvres présentées à l'exposition... et sur quelques autres du musée des Antiquités nationales

.....

Parmi ses riches collections, le musée des Antiquités nationales conserve nombre de sculptures, modestes ou de premier plan, qui complètent les informations apportées par les œuvres présentées dans l'exposition « A la rencontre des dieux gaulois, un défi à César ».

Les notices qui suivent sont extraites du catalogue de cette exposition et concernent un choix d'œuvres-phares, dont les visuels sont disponibles pour la presse. Chaque notice est suivie d'un texte d'Hélène Chew (en italique) qui met l'œuvre en rapport avec une plusieurs autres œuvres conservées au musée des Antiquités nationales. L'exposition peut être ainsi l'occasion de revoir les collections gallo-romaines du musée.

13 - **Sirona et Apollon**
Bronze ; H. totale : 0,157 m
Découverts en 1977, avec d'autres petits bronzes, dans une cache à Mâlain (Côte-d'Or)
Vers 225-250 après J.-C.
THIRONE APOLLO
« A Sirona et Apollon »
Dijon, Musée archéologique

« Sur un socle mouluré sont inscrits sans séparation les noms THIRONEAPOLLO qui désignent la déesse gauloise Sirona (le Th du début du nom, affriquée gauloise rare pour le S, le E final marqué par deux barres verticales selon un usage assez courant) et le dieu romain Apollon qui sont représentés debout. L'effet ornemental de la graphie a été particulièrement soigné.

De même silhouette gracie le dieu et la déesse sont dans une pose semblable, légèrement hanchée, jambe droite avancée. Sirona a le buste nu, le bas du corps couvert par un manteau dont un pan passe élégamment sur son bras gauche. Ses mains sont ouvertes et un serpent est enroulé sur son bras droit.

Cette particularité la rapproche ainsi de la déesse de la santé Hygie mais qui, dans la plastique gréco-romaine, est rigoureusement vêtue. Apollon est entièrement nu, le bras ramené en avant, un plectre volumineux dans la main ; sa main gauche, écartée, devait à l'origine effleurer le haut de la cithare dont le bois est posé à terre (cithare à trois cordes dont les trous d'ancrage sont visibles). Malgré une facture très proche des traits du visage des têtes du dieu et de la déesse dégagent, pour l'un, une expression plus juvénile et plus souriante que pour l'autre comme empreinte de plus de solennité.

L'association Apollon et Sirona est bien connue en Gaule par plus d'une dizaine d'inscriptions sur des supports divers. Soulignons ici la particularité à la fois du couple représenté et désigné ainsi que le nom de la déesse venant avant celui du dieu. »

Simone Deyts et Louis Roussel

La déesse Sirona qui flanque l'Apollon de Mâlain est identifiée par l'inscription portée sur leur socle commun. C'est heureux, car rien, ou peu de chose, ne la distingue de la déesse gréco-romaine de la santé Hygie, dont elle adopte l'apparence. Un serpent accompagne toujours Hygie.

Or, à Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or, où est honoré Apollon Moritasgus, on a découvert au début du siècle, dans les ruines d'un temple, les fragments d'une belle statue de déesse en pierre, qui porte encore des restes de peinture. Les fragments, datables du IIe siècle, consistent en une tête portant diadème et en une main, autour de laquelle s'enroule un serpent. S'agit-il d'Hygie, de Sirona, ou d'une autre divinité ? La découverte sur le site d'une inscription évoquant le nom de l'une de ces déesses permettra peut-être de le savoir un jour (salle XI, au mur, côté cour).

- 22 - « Masque » avec inscription au dieu Videtillus
 Bronze ; H. : 0,163 ; l. : 0,155 ; H. des lettres : 0,04 m
 Découvert en 1997 dans les fondations d'un mur du *castrum* (fortin) de Dijon (Côte-d'Or)
 Vers 150 après J.-C.
DEO VIDETILLO GELL(ius) BELLVS IV(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
 « Au dieu Videtillus, Gell(ius) Bellus s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre »
 Dijon, Musée archéologique

« C'est un demi visage travaillé en masque dans une mince feuille de métal. Les traits sont puissamment rendus, un nez très long, une narine fortement découpée ainsi que des lèvres charnues, le pavillon de l'oreille large et profond. Le détail de l'œil est très poussé, bordé de cils et d'une arcade sourcilière finement ciselés. Une barbe importante couvre largement le bas et du visage, depuis le haut de l'oreille jusqu'au menton, peigné en mèches courtes, ondulées et bien séparées. Sur la joue, une excroissance en forme de bouton est bien visible.

Le front porte, sur toute sa largeur, une inscription disposée sur deux rangs : *DEO VIDETILLO GELLBELLVS / IV(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)* ; chacune de ces dernières lettres séparées par de feuilles de lierre comme autant de points décoratifs " Au dieu Videtillus Gellbellus s'est acquitté de son vœu à juste titre ". Le nom du dieu comme celui de l'auteur de la dédicace sont inédits.

Il n'est pas douteux que l'inscription votive est en liaison étroite avec l'excroissance faite dans le modèle du visage. Ce profil présente, c'est incontestable, une analogie avec les visages visières de casques d'apparat trouvés en Gaule et dans le monde romain : par l'effet même de masque en général et, dans le détail, par la découpe de la ligne supérieure du front sans amorce de chevelure. Mais cet *ex voto* n'a pas l'œil fendu et il porte une barbe, ce qui le distingue d'emblée de la panoplie militaire. »

Simone Deyts

Le «masque» tout récemment mis au jour à Dijon fait connaître un nouveau dieu, Videtillus. Ce dieu avait-il un rapport avec les choses militaires et guerrières ? Toujours est-il que l'objet s'inspire peut-être d'une série de casques de parade utilisés par les cavaliers de l'armée romaine. Ces casques en fer, parfois recouverts et embellis par une tôle d'argent ou de bronze, possèdent une visière à l'image du visage humain. L'une de ces visières, dont seule subsiste l'âme en fer, est présentée salle XIV, vitrine 2. Elle provient de la tombe d'un officier de l'armée romaine, enterré à Chassenard, dans l'Allier, sans doute sous le règne de Caligula (37-41).

- 34 - Triade de génies domestiques (*Genii cucullati*)
 Calcaire ; H : 0,21 ; l. : 0,26 ; Ep. : 0,07 m
 Découverte en 1992 dans le comblement d'une cave à Pithiviers-le-Vieil (Loiret)
 Ile - IIIe siècle après J.-C.
 Orléans, Service régional de l'archéologie du Centre

« Le relief de Pithiviers-Le-Vieil dans le comblement d'une cave (daté fin IIIe-IVe après J.-C.) d'un quartier d'habitat figure trois personnages de type *cucullati*, debout, les pieds apparemment non chaussés, présentant chacun des objets dans le pli de leurs vêtements. Les visages imberbes longs et ronds ont des traits épais, les yeux petits, le nez droit et les lèvres charnues esquissent un sourire. Les manteaux, arrêtés au bout du mollet, ont les plis verticaux bien marqués.

Le caractère exceptionnel du relief tient au fait que l'on est en présence de trois *genii cucullati* offrant des signes d'abondance. Ceux de droite et de gauche portent des fruits et encadrent celui du centre qui porte un objet différent (une corbeille ou un gâteau ?) au dessus d'un pli en V de son vêtement cachant ses mains. En Gaule continentale, ce type de représentation est habituellement l'apanage de déesses-mères qui montrent aussi des signes de prospérité.

On peut les comparer avec des *genii cucullati* de Bretagne insulaire, notamment le relief de Daglingworth qui figure à

côté d'une divinité féminine trois *cucullati* debout dont l'un semble avoir sur son épaule droite un pli de tissu roulé et logeant le bras qui pourrait être rapproché du *gentus* placé à droite sur le relief de Pithiviers-le-Vieil. »

Christian Cribellier

Les Genii cucullati sont ainsi appelés par les archéologues. Ces derniers décrivent par-là des divinités familières, les Génies, lorsqu'elles sont revêtues d'un manteau à capuchon, le cucullus, bien adapté au climat rigoureux de la Gaule et de la Bretagne (Grande-Bretagne actuelle). Les productions textiles gallo-romaines étaient réputées et connues jusqu'à Rome. L'Artois, la Flandre, le Berry, le Quercy, entre autres, sont alors des régions productrices, et le poète latin Martial évoque de façon peu flatteuse « la cape grasseuse des Lingons » (habitants de la région de Langres). Plusieurs statuettes en bronze montrent des personnages, qui ne sont pas forcément divins, emmitoufflés dans un manteau à capuchon (salle XVI, vitrine 1, n°1 à 4).

46 - **Cernunnos à trois visages**
Bronze ; H : 0,108 ; l. : 0,57 m
Découvert vers 1840 près d'Etang-sur-Arroux (Saône-et-Loire)
Ier - IIe siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales

« Le personnage est assis en tailleur sur un épais coussin et tient entre ses mains un vase ou une corbeille au contenu indéterminé. Un torque torsadé surmonte le récipient, auquel semblent s'abreuver ou se nourrir deux animaux, à tête de bélier, mais dont le corps évoque celui du poisson. L'homme, barbu, porte au cou un torque. Deux petits trous visibles sur le dessus de son crâne, dont un profond de 4 mm, permettent de l'identifier : il s'agit de Cernunos, le dieu gaulois aux ramures de cerf. Les trous recevaient celles-ci. La posture du dieu, la présence de "serpents" à tête de bélier, qui lui sont souvent associés, confirment cette identification. Le dieu de fécondité, de renouveau, de force vitale, connu en Gaule par une vingtaine de représentations, arbore ici une particularité peu visible à l'œil nu : de chaque côté de sa tête, au-dessus de l'oreille, figure un minuscule visage humain. Au-dessus de l'oreille droite, la face est presque entièrement oblitérée par l'oxydation, seule subsiste une barbe. Au-dessus de l'oreille gauche, un demi-visage imberbe apparaît, l'oxydation ayant là encore endommagé le relief. A l'arrière du crâne, à équidistance entre ces deux faces, une protubérance à peine plus grande permet de penser qu'un troisième visage s'inscrivait à l'origine dans cette zone, aujourd'hui fortement dégradée.

Le triplement des visages ou des personnages est assez souvent attesté sur les représentations d'époque romaine qui nous livrent sans doute un aperçu du panthéon celtique. Il suggérerait le triplement de la puissance de la divinité. Si ces trois visages distincts s'ajoutent à celui de Cernunnos, peut-être illustrent-ils plutôt un épisode mythologique ignoré de nous. »

Hélène Chew

50 - Sanglier

Bronze ; H. avec crinière : 0,35 ; L. avec socle (marbre noir) : 0,46 ; l. : 0,10 m

Découvert en 1861 dans une cache, avec d'autres objets en bronze (le trésor d'un temple ?), à Neuvy-en-Sullias (Loiret)

Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

« L'animal est arc-bouté sur les pattes de derrière dans une position de défense : l'échine hérissée et démesurée, la bouche formant de grands plis ondulés, irréalistes, contribuent à cet effet. L'ensemble est stylisé et s'apparente à des figurations de monnaies et d'enseignes militaires. Il est à comparer avec le sanglier trouvé à Soulac-sur-Mer, en Gironde, en 1989. »

Fabienne Vieillard

Le superbe sanglier de Neuvy-en-Sullias provient d'un exceptionnel ensemble de sculptures en bronze qui appartenait sans doute au trésor d'un temple. Les offrandes, les ex-voto et les statues de culte constituaient pour chaque temple un patrimoine précieux, nommé trésor. En principe, il ne pouvait être soustrait au temple, pour être fondu ou vendu, car il était consacré à la divinité ou aux divinités.

Ce qui constitue sans doute tout ou partie d'un trésor beaucoup plus modeste a été découvert dans le Loiret, à Champoulet. Il s'agit de plusieurs statuette, représentant Epona, Mercure, Rosmerta et de pièces de vaisselle, le tout en bronze (salle XI, vitrine 2). Il est possible que ces objets aient été mis à l'abri des pillards par enfouissement vers le milieu du IIIe siècle, époque fort troublée en Gaule.

52 - Laie

Bronze ; H : 0,216 ; L. : 0,37 m

Découverte en 1872 à Cahors (Lot)

1er siècle après J.-C.

Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales

« La bête est représentée dans la pose d'un animal sur la défensive : les pattes tendues loin devant elle, la croupe relevée, la tête tournée vers le haut et le groin entrouvert où paraissent de solides défenses.

Les dimensions importantes et les qualités plastiques de l'objet, traité avec naturalisme et mouvement, distinguent cette laie des autres sangliers en bronze mis au jour en Gaule, et la placent à égalité avec le célèbre sanglier de Titelberg, au Luxembourg, conservé au musée du Louvre. Comme celui-ci, la laie de Cahors dérive clairement d'un modèle hellénistique, très différent des nombreuses représentations de sanglier, en général stylisées, connues dans le monde celtique, où cet animal est apprécié pour sa vigueur, notamment. La laie appartenait peut-être à un groupe décoratif, en association avec des chiens, dans le goût du groupe en bronze de Pompéi, où un sanglier de 58 cm de hauteur est assailli par deux lévriers. Le sanglier apparaît aussi dans les mondes divins celtique et gréco-romain, aux côtés de différentes divinités. La facture classique de la pièce inciterait à penser que la laie de Cahors accompagnait plutôt un dieu ou une déesse gréco-romain, Hercule, comme dans le trésor de Weissenburg, en Bavière, ou encore Diane, comme pour la statuette de la soi-disant "Arduinna", conservée au musée des Antiquités nationales, où la déesse chasserresse est juchée sur un sanglier. Les circonstances de la découverte, en 1872, relatées par un contemporain, ne permettent malheureusement pas d'adopter d'élément de réponse quant à la fonction de la statuette ou même quant à son caractère, profane ou sacré. Le seul objet qui fut trouvé avec elle était en effet un "fragment de bronze ayant fait partie d'un ornement dont il est difficile de déterminer la forme et l'usage auquel il était destiné". »

Hélène Chew

- 54 - **Statuette de divinité (?) portant une représentation de sanglier**
 Calcaire ; H : 0,258 ; l. : 0,105 ; Ep. : 0,075 m
 Découverte vers 1922 parmi des ossements dans une fosse à Euffigneix (Haute-Marne)
 Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?
 Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales

« Cette statuette célèbre et magnifique fut découverte fortuitement, mêlée à des ossements, dans une fosse. A maintes reprises, les caractéristiques fortement celtiques de la sculpture ont été relevées : sa forme même, plus évocatrice de la taille du bois que de celle de la pierre, sa coiffure, son torque à tampons... Sur le devant du bloc, le sanglier sculpté en bas-relief évoque les plus belles représentations gauloises de cet animal, telles qu'elles figurent sur le monnayage des Ambiens, des Vélocasses, des Séquanes, etc. Sur le côté gauche, incomplet, apparaît un grand œil, en général considéré comme un symbole apotropaïque, destiné à éloigner les mauvais esprits. Cependant, cet œil, surmonté d'un sourcil épais, s'inscrit en fait dans le prolongement d'un museau, tourné vers le bas. Il semble donc qu'un autre animal ait été représenté sur le flanc du personnage. Le côté droit, encore plus lacunaire porte également un motif en bas relief. S'agit-il d'un autre œil, d'une oreille ? Appartiennent-ils à un troisième animal ? Le revers de la sculpture, entièrement manquant au-dessous de la ligne du torque, laisse la question en suspens. On notera malgré tout, que le corps du personnage est totalement envahi par ces représentations animales, au détriment de la plus petite notation anatomique. Ce schématisme découle peut-être d'un phénomène encore non complètement abouti d'anthropomorphisation des divinités celtiques, sous influence romaine. Mais s'agit-il d'un dieu et des animaux qu'il protège ou qui évoquent sa force ? Ces questions restent sans réponse, car la statuette d'Euffigneix demeure une pièce isolée, aussi bien par son style que par sa place dans le temps, peut-être à la fin du 1er siècle avant J.C. »

Hélène Chew

Sculpture célèbre du musée des Antiquités nationales, la statuette d'Euffigneix n'éclipse pas la notoriété mondiale d'une autre sculpture du musée : le « dieu » de Bouray-sur-Juine, dans l'Essonne (salle X, vitrine 5). Cette statuette en bronze et en laiton représente un personnage assis en tailleur, un torque au cou. Découverte fortuitement au XIXe siècle, dans la Juine, elle n'a pu être datée grâce aux méthodes de fouille scientifique et on hésite même maintenant à reconnaître en elle un dieu, plutôt qu'un guerrier héroïsé ou encore un ancêtre...

- 61 - **Taureau à trois cornes**
 Bronze ; H : 0,45 ; L. : 0,75 m
 Découvert en 1756 à Avrigney (Haute-Saône)
 1er siècle après J.-C.
 Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

« Taureau tricorne, debout, dans l'attitude du repos. Les fanons sont très développés et le front porte la troisième corne. Le poil court et frisé du chanfrein, le rendu du front aux naseaux sont étonnamment réels. Etant donné ses dimensions, cette statue devait se trouver dans un sanctuaire public plutôt que privé. Le style et la grande qualité de l'œuvre permettent de dater cette statue du 1er siècle de notre ère. Célébration de la force reproductrice incarnée par le taureau et comme magnifiée, en Gaule, par l'adjonction d'une corne supplémentaire sur le front ? La diffusion iconographique apparaît à ce jour très dense dans les régions d'élevage des hautes vallées du Rhône, de la Saône et de la Seine, et très clairsemée sur le reste du territoire. Animal divin ou quasi divin qui appelait, par son image déposée dans le temple, la prospérité sur le troupeau. »

Fabienne Vieillard

Le taureau, à deux ou trois cornes, est un animal qui hante régulièrement les représentations mythologiques ou religieuses en Gaule romaine. Trois têtes de bovidé apparaissent ainsi au revers d'une importante sculpture en pierre du milieu du I^{er} siècle après J.-C., provenant de Saintes, en Charente-Maritime (salle X, au milieu). Les têtes figurent sous les pieds d'un personnage debout qui ressemble à Hercule, et sous un personnage acéphale assis en tailleur. Une troisième silhouette, féminine, complète l'ensemble. Sur la face principale du bloc, figurent un dieu assis en tailleur, également acéphale, peut-être Cemunnos, le dieu aux bois de cerfs, et une déesse portant une corne d'abondance. Le regroupement de ces différents dieux est-il le fruit du hasard ou revêt-il une signification mythologique inconnue de nous, sans doute à jamais ?

73 - Dieu aux oiseaux
Calcaire ; H : 0,355 ; l : 0,275 m
Stèle découverte en 1961 dans une installation rurale à Moux, (Corgoloin, Côte-d'Or)
I^{er} - III^e siècle après J.-C. ?
Dijon, Musée archéologique

« Dans une niche en cul-de-four est représenté un dieu dont le signe le plus marquant est la présence de deux oiseaux perchés sur ses épaules. Son visage bien structuré, qui porte une barbe et moustache, est encadré par une chevelure épaisse et ondulée. Son manteau de majesté agrafé sur le côté droit ne couvre que la poitrine et laisse entièrement visible ses braies (cette mise en évidence du pantalon gaulois est très rare en sculpture). Les pieds paraissent nus et fourchus.

Les attributs sont nombreux et évoquent, avec les oiseaux, la vie de plein air : la main droite s'appuie sur un bâton noueux (un cep de vigne ?) devant lequel est assis un chien ; la main gauche tient une serpe à côté de laquelle sont posés des fruits ronds dans un pli du manteau.

Si une autre statue en pied d'un dieu aux oiseaux et au chien a bien été trouvée à Alesia en 1931 (Espérandieu, t. XII, 7684) il faut remarquer que la dernière découverte en date n'est plus masculine mais féminine : une déesse assise aux oiseaux – malheureusement très abîmée – à Auxerre en 1990 (S. Deyts dans *Rapports de fouille Auxerre-Vaulabelle-AFAN / SRA Bourgogne 1993*). »

Simone Deyts

Sur un bas-relief mis au jour au mont Bemy, en forêt de Compiègne, dans l'Oise, apparaît le buste incomplet d'un personnage, dont la main droite est levée et l'index dressé. Quatre oiseaux l'entourent et l'homme ou le dieu semble, par son doigt levé, attirer leur attention, leur parler, peut-être. La scène reste énigmatique, comme c'est toujours le cas pour les quelques représentations de ce qui semble être un « dieu aux oiseaux ». Faute d'inscription antique accompagnant les figurations, et faute de description par un auteur antique, on ignore le nom du « dieu aux oiseaux » (salle X, au mur, à droite en entrant).

78 - Epona
Calcaire ; H : 0,31 ; l : 0,25 ; Ep. : 0,15 m
Découverte en 1907 dans le sous-sol d'un habitat à Alesia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
I^{er} - III^e siècle après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia

« La déesse est assise sur un cheval marchant à gauche, elle est vêtue d'une tunique plissée et d'un manteau qui s'en distingue mal, et porte la main gauche sur la tête de sa monture, tandis que la droite présente une couronne torsadée. Les propositions du groupe – la déesse pose les pieds sur le sol –, l'expression souriante de la déesse et sa monture à la tête tournée de face, l'apparence malhabile du traitement du visage, de la coiffure en grosses

mèches côtelées et des plis du vêtement donnent à la sculpture une expression familière et bienveillante. L'arrière est sommairement travaillé à part, la chevelure suggérée par de grands traits en V.

On connaît deux autres témoignages de la dévotion à Epona à Alesia, en particulier l'inscription de Satigenus sur un ex voto figurant une voiture attelée (Espérandieu E., t. III, 7110 et t. XI, 7685). Epona, déesse très souvent représentée, protège les chevaux, les cavaliers, les voyageurs du quotidien et ceux de l'Au-delà (Deyts, *Images des dieux de la Gaule*, 1992 p. 51-57), mais à Alesia peut-être marque-t-elle la dévotion plus particulière de fabricants de harnachement de chevaux et d'équipement de voitures, artisans spécialisés de la ville ? »

Elisabeth Rabeisen

A Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or, fut découvert en 1931 une petite plaque en tôle de bronze où est représenté par estampage un personnage encapuchonné, perché sur une charrette et penché sur l'attelage qu'il conduit. Une inscription latine, gravée en pointillé, nous apprend que l'objet, modeste, fut offert en remerciement de l'accomplissement d'un vœu, par Satigenus, fils de Sollemnis, à la déesse Epona. Il était logique que la déesse des chevaux, des cavaliers et des gens de cheval en général, soit appréciée à Alise, puisqu'on y fabriquait, avec la plus grande habileté, aux I^{er} et II^e siècles, des pièces métalliques de harnachement, qui équipaient sans doute les montures des cavaliers de l'armée romaine stationnés sur le Rhin (salle X, vitrine 8, n°4).

- 93 - Autel au dieu Sucellus et à la déesse Nantosuelta
Grès ; H : 1,28 ; l. : 0,465 ; Ep. : 0,30 m
Découvert en 1895 à proximité d'un temple de Mithra à Sarrebourg (Moselle)
Milieu du II^e siècle - milieu du III^e siècle après J.-C.
DEO SVCELLO / NANTOSVELTE / BELLAVSVS MAS / S E FILIVS
V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Sucellus et à Nantosuelta, Bellausus, fils de Massa, a accompli son vœu, de bon gré comme de juste »
Metz, Musées de la Cour d'Or

« Cet autel, découvert à proximité du *mithraeum* de Sarrebourg est composé de deux blocs concordants. L'autel se compose dans sa partie sommitale d'une corniche surmontée de volutes et ceinte d'un pourtour de fleurs stylisées. La table de l'autel est décorée d'acanthes. Le décor figuré s'intègre dans une niche ménagée à mi-hauteur de l'autel surmonté d'une dédicace :

DEO SVCELLO
NANTOSVELTE
BELLAVSVS MAS

S E FILIVS V.S.L.M (*Deo Sucello : Nantosuelte / Bellausus mas/se filius v(otum) s(olvit) l(ivens) m(erito)* : Au dieu Sucellus et à Nantosuelta, Bellausus, fils de Massa, a accompli son vœu, de bon gré comme de juste.

Sous la niche, un oiseau de profil (aigle ?) est sculpté en très bas-relief.

Le décor de la niche centrale est sculpté en haut-relief. Il est l'un des rares qui associent le dieu gaulois au maillet à une inscription indiquant son nom, ce qui lui confère une importance iconographique particulière, d'autant qu'il est ici accompagné de sa parèdre, elle aussi nommée, Nantosuelta.

Sucellus est représenté selon un schéma traditionnel : debout, barbu, la chevelure bouclée abondante, vêtu d'une courte remontée à la taille par une ceinture, d'un manteau de majesté retenu sur l'épaule droite et chaussé de bottes. Ses attributs sont eux aussi traditionnels, puisqu'il porte le maillet de la main gauche et un vase pansu (*l'olla*) de la main droite. Il est tourné vers sa parèdre représentée, elle, presque de face. Nantosuelta porte une robe drapée et un manteau de majesté. Sa chevelure est coiffée avec sophistication et des boucles retenues tombent sur ses épaules. Elle tient dans sa main gauche une longue hampe au sommet de laquelle est posée une maison miniature. De sa main droite elle accomplit une libation, ce qui se comprend clairement puisqu'elle tient une patère au-dessus d'un petit autel cylindrique.

Les deux figures divines sont traitées dans une facture particulièrement soignée.

S. Reinach (1922) a proposé une datation pour l'autel de Sarrebourg, au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère, fondée sur le type de caractères utilisés pour l'inscription. »

Isabelle Bardiès

Les représentations de Nantosuelta sont rares, ou plutôt, il n'est pas toujours possible de reconnaître la compagne de Sucellus, le dieu au maillet, car elle adopte l'apparence stéréotypée de n'importe quelle déesse gréco-romaine (tunique longue, manteau, diadème...). Seule une inscription, comme celle de l'autel de Sarrebourg, permet donc de l'identifier cette fuyante compagne divine à coup sûr. A la base de l'autel de Sarrebourg est sculpté un énorme corbeau, qui pourrait être l'animal familier de la déesse.

On a voulu reconnaître dans une petite statuette en bronze découverte à Sainte-Mère, dans le Gers, la déesse Nantosuelta (salle X, vitrine 1 n°1). Assise, vêtue de façon classique, elle porte en effet sur son genou droit un oiseau, peut-être un corbeau...

Dieux et rites religieux, gaulois et gallo-romains, vus par quelques auteurs de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge

.....

A l'époque de César (101-44)

Dans le livre VI de *La Guerre des Gaules*, écrite sans doute en 52 avant J.-C., Jules César évoque dans un passage célèbre les dieux des Gaulois :

« XVII. Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure : ses statues sont les plus nombreuses, ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est le plus capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils se font de ces dieux à peu près la même idée que les autres peuples : Apollon guérit les maladies, Minerve enseigne les principes des travaux manuels, Jupiter est le maître des dieux, Mars préside aux guerres. Quand ils ont résolu de livrer bataille ils promettent généralement à ce dieu le butin qu'ils feront ; vainqueurs, ils lui offrent en sacrifice le butin vivant et entassent le reste en un seul endroit. On peut voir dans bien des cités, en des lieux consacrés, des tertres élevés avec ces dépouilles ; et il n'est pas arrivé souvent qu'un homme osât, au mépris de la loi religieuse, dissimuler chez lui son butin ou toucher aux offrandes : semblable crime est puni d'une mort terrible dans les tourments. »

Texte établi et traduit par L.A. Constans, Paris, Les Belles Lettres, 1981

* *

Dans son poème épique *La Pharsale*, le poète latin d'origine ibérique, Lucain (39-65), mentionne très brièvement (vers 444-446) quelques dieux des Gaulois à l'époque de César :

« Toi aussi, tu t'es réjoui que les combats aient changé de théâtre, Trévire, et toi, Ligure, maintenant rasé, gracieux jadis avec tes cheveux flottants sur la nuque et préféré à toute la Gaule chevelue, et ceux qui apaisent par un sang horrible le féroce Teutatès, le hideux Esus dans ses sauvages sanctuaires, Taranis aux autels non moins cruels que ceux de la Diane scythique. »

Texte établi et traduit par A. Bourgery, Paris, Les Belles Lettres, 1981

* *

La Pharsale relate la guerre civile qui oppose César et Pompée. La cité de Marseille ayant pris parti pour ce dernier, César assiège la ville, en 49 avant J.-C. C'est l'occasion pour Lucain de décrire un sanctuaire, un bois sacré, situé près de Marseille :

« Il y avait un bois sacré, qui, depuis un âge très reculé, n'avait jamais été profané, il entourait de ses rameaux entrelacés un air ténébreux et des ombres glacées, impénétrables au soleil. Il n'est point occupé par les Pans, habitants des campagnes, les Sylvains maîtres des forêts ou les Nymphes, mais par des sanctuaires de dieux aux rites barbares ; des autels sont dressés sur des tertres sinistres et tous les arbres sont purifiés par le sang humain.

S'il faut en croire l'antiquité admiratrice des êtres célestes, les oiseaux craignent de percher sur les branches de ce bois et les bêtes sauvages de coucher dans les repaires ; le vent ne s'abat pas sur les futaies, ni la foudre qui jaillit des sombres nuages. Ces arbres qui ne présentent leur feuillage à aucune brise inspirent une horreur toute particulière. Une eau abondante tombe des noires fontaines ; les mornes statues de dieux sont sans art et se dressent, informes, sur des troncs coupés. La moisissure même et la pâleur qui apparaît sur les arbres pourris frappent de stupeur ; ce que l'on craint ainsi, ce ne sont pas les divinités dont une tradition sacrée a vulgarisé les traits ; tant ajoute aux terreurs de ne pas connaître les dieux qu'on doit redouter ! Déjà la renommée rapportait que des tremblements de terre faisaient mugir le fond des cavernes, que des ifs courbés se redressaient, que les bois, sans brûler, brillaient de la lueur des incendies, que des dragons, enlaçant les troncs, rampaient çà et là. Les peuples n'en approchent pas pour rendre leur culte sur place, ils l'ont cédé aux dieux. Que Phébus soit au milieu de sa course ou qu'une nuit sombre occupe le ciel, le prêtre lui-même en redoute l'accès et craint de surprendre le maître de ce bois. »

Texte établi et traduit par A. Bourgery, Paris, Les Belles Lettres, 1981

A l'époque gallo-romaine

Dans le livre XXXIV de son *Histoire Naturelle*, dédiée à Titus en 77 après J.-C., l'encyclopédiste latin Pline l'Ancien (23 ou 24 - 79), décrit une œuvre unique, offerte par les Arvernes (peuple habitant l'Auvergne) à Mercure :

« Mais les dimensions les plus colossales des statues de ce genre ont été surpassées de nos jours par le Mercure de Zénodoros, exécuté pour la cité gauloise des Arvernes : il coûta dix ans de travail et quarante millions de sesterces. Lorsque Zénodoros eut donné là une preuve suffisante de son talent, Néron le fit venir à Rome, où il fit le colosse haut de cent dix-neuf pieds destiné à représenter l'empereur ; consacrée au Soleil, cette statue est un objet de vénération, maintenant que les crimes de ce prince ont été condamnés. »

Texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris, Les Belles Lettres, 1983

A l'époque mérovingienne :

Grégoire (538 ou 539 - 594), évêque de Tours, historien et écrivain s'exprimant en latin, évoque à plusieurs reprises les rites païens qu'il combat vigoureusement : les banquets rituels, les ex-voto, les offrandes, les sacrifices d'animaux... Malgré la tournure péjorative de ces textes, ils constituent des témoignages uniques, riches en information.

Vie des pères (VI,2)

A Cologne, ou dans ses environs « se trouvait un temple rempli d'ornements divers, où les barbares de la région avaient coutume de faire des offrandes et de se gorger de viande et de vin jusqu'à ce qu'ils vomissent ; là ils adoraient des idoles comme si c'étaient des dieux, et déposaient des figurines en bois représentant des parties du corps humain, lorsqu'un de leurs membres était malade ».

Traduction en français du texte latin traduit en anglais par E. James, *Gregory of Tours: Life of the Fathers*, Liverpool University Press, Liverpool, 1991.

..

Gloire des Confesseurs (2)

La scène se situe sans doute sur les rives du lac de Saint-Andéol, sur le territoire de Javols (Ardèche). « A date fixe, une foule de paysans s'y rendait et, comme s'ils offraient des libations au lac, [y] jetaient des pièces de lin et des vêtements. Certains [jetaient] des toisons de laine, beaucoup des fromages, de la cire et du pain, ainsi que différents [autres] objets, chacun selon ses moyens, et il serait trop long de les énumérer. Ils arrivaient avec leurs chariots, apportaient nourriture et boisson, sacrifiaient des animaux, et festoyaient pendant trois jours ».

Traduction en français du texte latin traduit en anglais par R. Van Dam, *Gregory of Tours: Glory of the Confessors*, Liverpool University Press, Liverpool, 1988.

..

Malgré la christianisation progressive de la Gaule, surtout à partir du IV^e siècle, le paganisme survit longtemps comme en témoigne sa constante condamnation aux conciles catholiques qui rassemblent les évêques étroitement liés au pouvoir des Mérovingiens :

Au deuxième concile d'Orléans, en 533 :

« (20) Que les catholiques qui, ne gardant pas intacte la grâce du baptême reçu, retournent au culte des idoles, ou ceux qui, se plaisant à enfreindre un interdit, usent d'aliments immolés au culte des idoles, soient exclus des assemblées de l'église ; de même ceux qui consomment des animaux morts sous la dent des bêtes ou étouffés par quelque maladie ou accident. »

* *

Au quatrième concile d'Orléans, en 541 :

« (16) Si un chrétien, suivant l'usage des païens, vient à jurer sur la tête de quelque bête ou animal, en invoquant de plus les divinités des païens, et si, rappelé à l'ordre, il refuse de s'abstenir de pareille superstition, qu'il soit, jusqu'à ce qu'il se corrige de sa faute, rejeté de la société des fidèles et de la communion de l'Eglise. »

* *

Au deuxième concile de Tours, en 567 :

« 23 (22) Nous avons appris, en vérité, qu'il se trouve certaines gens, adeptes de l'antique erreur, qui fêtent les calendes de janvier, alors que Janus fut un païen : c'était un roi, certes, mais il ne pouvait être Dieu. Or quiconque croit en un seul Dieu, le Père régnant avec le Fils et l'Esprit, ne peut être dit intégralement chrétien s'il observe, sur ce point-là, des usages du paganisme. Il y a aussi des gens qui, à la fête de la Chaire de saint Pierre, offrent des potages aux morts, et qui, rentrant à la maison après la messe, retournent aux erreurs des païens et prennent, après le Corps du Seigneur, des mets consacrés aux démons. Nous conjurons tant les pasteurs que les prêtres de veiller attentivement à ce que, s'ils voient des gens persister dans cette sottise, ou accomplir auprès de je ne sais quels pierres ou arbres ou sources, lieux choisis par les païens, des rites incompatibles avec l'esprit de l'Eglise, ils les chassent de l'église par leur sainte autorité et ne laissent pas participer au saint autel ceux qui gardent des observances païennes. Qu'y a-t-il en effet de commun entre les démons et le Christ ? C'est là ajouter aux délits qui méritent condamnation plutôt que les effacer. »

* *

Au concile de Clichy, en 626 ou 627 :

« (16) Nous avons appris que les chrétiens consultent les augures, ce qui est comparable au crime des païens. Il y en a aussi qui prennent leur nourriture avec les païens. Ceux-là, il a été décidé de les persuader, par un avertissement bienveillant, de revenir de leurs anciennes erreurs. Mais s'ils n'en tiennent pas compte et se mêlent aux idolâtres et aux sacrificateurs, qu'ils s'acquittent d'un temps de pénitence. »

Les canons des conciles mérovingiens (VIe-VIIe siècles), textes traduits par J. Gaudemet, B. Basdevant, Les éditions du Cerf, Paris, 1989.

Repères chronologiques

.....

| A Rome | | En Gaule | | Littérature |
|---|------------------------------------|--|---|--|
| Faits politiques | Faits religieux | Faits politiques | Faits religieux | |
| 753 av.J.-C. date légendaire de la fondation de Rome | | | | |
| | | 600 av.J.-C. fondation de Marseille | | |
| | | 500-450 av. J.-C. début du IIe Age du fer, civilisation de la Tène | | v. 485- v. 425 av. J.-C. Hérodote, historien grec |
| | | | | v.137-v. 59 av. J.-C. Posidonios d'Apamée, auteur grec, visite la Gaule |
| | | 125-123 av. J.-C. les Romains dans le sud de la Gaule, dans la Provincia, ensuite nommée Narbonnaise | | |
| | | 118 av. J.-C. fondation de la colonie de Narbonne | | |
| | | | | v. 64-21 av. J.-C. Strabon, géographe grec, reprend les écrits de Posidonios et décrit les Gaulois |
| 59 av. J.-C. consulat de Jules César | | | | |
| | | 58 av. J.C. début des campagnes de Jules César en Gaule | | |
| | | 52 av. J.-C. défaite de Vercingétorix à Alesia | | v. 52 av. J.-C. Jules César écrit <i>La Guerre des Gaules</i> |
| 44 av. J.-C. assassinat de Jules César | | | | |
| | | 43 av. J.-C. fondation de la colonie de Lyon | | |
| 27 av. J.-C.-68 ap. J.-C. règne de la dynastie julio-claudienne | | toute la Gaule est intégrée à l'empire romain | | |
| 27 av. J.-C -14 ap. J.C. règne d'Auguste, premier empereur | 14 mort d'Auguste, sa divinisation | 13 av. J.-C. création des trois provinces d'Aquitaine, Lyonnaise, Belgique | 1er août 12 av. J.-C. inauguration de l'autel à Rome et Auguste, à Lyon | |

| A Rome | | En Gaule | | Littérature |
|--|---|---|--|--|
| Faits politiques | Faits religieux | Faits politiques | Faits religieux | |
| | | | vers 2-5 dédicace de la Maison Carrée à Nîmes, temple du culte impérial | |
| 14-37 règne de Tibère | | | Tibère supprime les druides | |
| | | | érection du pilier des nautes à Lutèce, sous Tibère | |
| vers 30 passion et mort de Jésus de Nazareth | | | | |
| 41-54 règne de Claude, né à Lyon | | 48 discours de l'empereur Claude autorisant l'entrée au sénat romain de Gallo-Romains | Claude abolit la religion des druides chez les Gaulois | |
| | | | | 39-65 Lucain, poète latin, écrit la <i>Pharsale</i> , où il évoque les dieux des Gaulois |
| 70-96 règne de la dynastie des Flaviens | | | | |
| 96-192 règne de la dynastie des Antonins | | | v. 135, dédicace du temple de Mars Mullo, à Rennes | |
| | | | 9 décembre 160 consécration d'un autel à Cybèle, déesse « orientale », à Lyon | |
| | | | 177 persécution des chrétiens à Lyon | |
| 193-235 règne de la dynastie des Sévères | 202 édit impérial contre les juifs et les chrétiens, persécutions | | | |
| | 257 interdiction du culte chrétien | | | |
| | 303-305 persécution des chrétiens | | | |
| 306-337 règne de Constantin | 313 édit de Milan : la liberté de culte est accordée à tous, donc aux chrétiens | | | |

| A Rome | | En Gaule | | Littérature |
|--|---|---|--|-------------|
| Faits politiques | Faits religieux | Faits politiques | Faits religieux | |
| | | | 314 premier concile chrétien en Gaule, à Arles | |
| | | | 371 le soldat romain Martin est élu évêque de Tours | |
| | 382 mesures impériales contre le paganisme | | | |
| | 391 loi de Théodose interdisant définitivement le paganisme | | | |
| | | 406-407 invasions des Vandales, Alains, Suèves... | | |
| 410 prise de Rome par Alaric, chef des Wisigoths | | | | |
| 476 chute de l'empire romain d'Occident | | fin de l'autorité romaine en Gaule | | |
| | | 508 baptême de Clovis | | |
| | | | 538 ou 539-594 vie de Grégoire, évêque de Tours, auteur de plusieurs ouvrages où sont décrits les rites païens | |

Petit panthéon gallo-romain

.....

Abondance : déesse romaine munie d'une corne d'abondance. Son image est adoptée en Gaule par de nombreuses déesses locales (n°105.1 et 2)

Alisanos : dieu indigène d'Alesia (Alise-Sainte-Reine, Côte d'Or), probablement (n°35 et 35bis)

Apollon : dieu romain, très populaire en Gaule, où il apparaît souvent comme un dieu guérisseur (n°13)

Bellone : déesse romaine de la guerre. En Gaule, elle est parfois associée à Mars (n°15)

Boriennus : dieu aquitain, connu par une seule inscription (n°24)

Britus : dieu indigène, connu par une seule inscription (n°23)

Cernunnos : dieu gaulois aux bois de cerf, connu par une vingtaine de représentations, concentrées surtout dans l'est de la Gaule (n°46 à 49, 84-85-87-105.3)

Déesse-Mère : représentée seule ou par trois. Très populaire, elle protège la famille et attire la fécondité (n°28 et 30)

Diane : déesse romaine de la chasse et de la nature sauvage, son culte est assez peu développé en Gaule, sauf dans l'est du pays (n°105.4)

Dieu au maillet : assimilé dans le sud au dieu romain de la végétation Silvain, on le nomme Sucellus dans le centre-est et l'est du pays ; il protège les artisans, comme les carriers ou les tonneliers (n°88 à 94, 105.12)

Dieu aux oiseaux : en Bourgogne, dieu barbu accompagné d'oiseaux, dont on ignore le nom et les pouvoirs (n°71 à 73)

Epona : déesse d'origine gauloise protégeant les chevaux et les gens de cheval. C'est la seule déesse gallo-romaine honorée hors de Gaule, à Rome et sur le Danube (n°77 à 83)

Enriapus : dieu aquitain, honoré par les carriers, notamment, dans les Pyrénées (n°25)

Esus : dieu gaulois, cité par Lucain (39-65) comme « l'horrible Esus aux farouches autels » (n°6-8)

Fortune : déesse romaine de la chance, munie d'une corne d'abondance et parfois d'un gouvernail (n°105.5 et 6)

Génie : divinité romaine protégeant un lieu, un individu ou une collectivité (n°34, 49, 105.7)

Grinovantis : « nouveau dieu » indigène, connu depuis 1992 par une seule inscription. Peut-être assimilé à Apollon (n°21)

Mars Cicolluis : le dieu romain Mars, « gallicisé » par l'accolement de Cicolluis, nom d'un dieu local, honoré dans la région de Langres (n°12)

Mercure : dieu romain, très populaire en Gaule, où il protège les voyageurs, les marchands, les sommets (n°9)

Mercure Solitumarus : Mercure « gallicisé » par une épithète gauloise de louange, dont le suffixe *-maros* signifie « grand » (n°11)

Nantosuelta : déesse gauloise, compagne de Sucellus ; le corbeau est peut-être son animal symbolique (n°93)

Rosmerta : déesse gauloise, compagne de Mercure (n°14)

Sirona : déesse gauloise, parfois compagne d'Apollon (n°13)

Videtillus : « nouveau dieu » indigène, connu depuis 1997 par une seule inscription (n°22)

Glossaire

Acéphale (gr. *Kephalê*, tête) : sans tête

Affranchi : esclave qui a été libéré

Affriquées : consonnes formant un phonème double, comme ts ou dz

Ambiens : peuple vivant dans la région d'Amiens

Anadyomène (Vénus) : sortant du sein des flots

Anépigraphe (gr. *Epigraphê*, inscription) : sans inscription

Apotropaïque : qui éloigne les mauvais esprits

Area : espace extérieur concernant un édifice religieux

Atrium : cour intérieure dans la maison gallo-romaine, entourée de pièces d'habitation

Aurige : conducteur de char

Buste en hermès : gaine surmontée d'un buste

Cella : pièce centrale du temple où se trouve la statue de la divinité

Chlamyde : manteau court retenu sur l'épaule par une fibule

Chthonien : de la terre - adjectif qualifiant les divinités et les animaux vivant dans le monde souterrain

Citoyen : dans l'antiquité, homme libre qui jouissait du droit de cité. Porte les *Tria nomina* (trois noms)

Cognomen : surnom pour le citoyen romain, qui porte un prénom, un nom de famille et un surnom

Coroplaste : modelleur de figurines en terre cuite

Corymbe : coiffure féminine gallo-romaine où les cheveux sont relevés en boucles au dessus de la tête

Cucullus : capuchon

Cucullatus : qui a un capuchon

Dieu indigène : s'emploie pour désigner un dieu gaulois

Druide : juge, astronome, médiateur avec les dieux, le druide joue un rôle important dans l'organisation de la société celtique

Egide : bouclier de Zeus (Jupiter chez les Romains) ou d'Athéna (Minerve)

Ex voto : objet offert à un dieu en reconnaissance d'un vœu exaucé

Fanum : temple gaulois de forme carrée, composé d'une salle centrale (*cella*) et d'une galerie extérieure concentrique

Favissa (e) : fosse creusée dans un sanctuaire pour le dépôt d'objets consacrés à la divinité

Genius cucullatus : Génie (être divin) portant un capuchon

Gorgoneton : cuirasse d'Athéna (Minerve) ornée de la tête de Gorgone (monstre mythologique)

Imbrex : tuile de forme arrondie (cf. *tegula*)

Lapicide : ouvrier spécialisé dans la gravure sur pierre; du latin *lapis*, pierre

Laraire : dans la maison romaine, emplacement où sont placées les statues des dieux

Libation : offrande liquide (lait, huile, vin) à une divinité dans le cadre d'un sacrifice

Marmorarius : marbrier

Mithraeum : temple réservé au dieu Mithra, d'origine asiatique; culte pratiqué en Gaule romaine

Nautes : corporation regroupant les métiers de la navigation sur fleuve ou rivière

Officina : atelier

Offinator : artisan

Orle (lat. *ora*, bord) : bord d'un élément sculpté

Olla : vase de forme sphérique

Pagus : division administrative, canton rural

Parèdre : compagne divine d'un dieu

Patère : assiette de grand diamètre utilisée pour les sacrifices

Pérégrin : indigène par opposition à citoyen romain

Péribole : espace, en général clôturé, situé autour d'un temple ou d'un fanum

Pétase : chapeau porté par le dieu Hermès, à larges bords et ailé

Plectre : lamelle utilisée pour toucher les cordes d'une lyre ou d'une cithare

Pomerium : ligne idéale qui marque la limite sacrée du territoire urbain

Potîn : monnaie gauloise

Psychopompe : dans la mythologie, adjectif caractérisant les divinités conduisant les âmes des morts (cf. Mercure)

Séquanes : peuple vivant dans la région de Besançon

Sphinx, Sphynge : lion ailé à tête humaine

Statère : monnaie d'or ou d'argent

Tegula : tuile plate rectangulaire à rebords: avec l'imbrex, couverture typique de l'époque gallo-romaine

Théonyme : le nom d'un dieu, destinataire de la dédicace d'un ex voto par exemple

Torque: collier gaulois en bronze ou en or

Tricéphale : être hybride à trois têtes

Véliocasses : peuple vivant dans la région de Rouen

Volumen (lat. *volumen*, rouleau) : avant l'invention du livre, manuscrit roulé

Liste des photographies disponibles pour la presse

Uniquement pendant la durée de l'exposition
A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César.
8 avril - 28 juin 1999

-
- 1 - Statuettes d'ancêtres réels ou « divinisés »
Métahornblendite ; H : 0,430 ; l : 0,177 ; Ep : 0,120 m
Découvertes dans une forteresse aristocratique gauloise à Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)
Fin du IIIe siècle - milieu du Ier siècle avant J.-C.
Rennes, Service régional de l'archéologie de Bretagne
© AFAN de Rennes - H. Paitier
- 13 - Sirona et Apollon
Bronze ; H. totale : 0,157 m
Découverts en 1977, avec d'autres petits bronzes, dans une cache à Mâlain (Côte-d'Or)
Vers 225-250 après J.-C.
THIRONE APOLLO
« A Sirona et Apollon »
Dijon, Musée archéologique
© musée archéologique de Dijon - F. Perrodin
- 14 - Rosmerta
Bronze ; H. statuette : 0,24 ; H. totale : 0,36 m
Découverte vers 1930 parmi un ensemble d'objets (le trésor d'un sanctuaire ?) à Champoulet (Loiret)
IIIe siècle après J.-C.
AVG(usto) SAC(rum) / D(e)AE ROSMERTE DVBNOCARATIACI / MARROSSO MARVLLI / FILIVS V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito) / D(e) S(uo) D(edit)
« Consacré à Auguste et à la déesse Rosmerta de Dubnocaraticus par Marrossus, fils de Marullus ; il s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre, à ses frais »
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
© musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye - L. Hamon
- 22 - « Masque » avec inscription au dieu Videtillus
Bronze ; H. : 0,163 ; l. : 0,155 ; H. des lettres : 0,04 m
Découvert en 1997 dans les fondations d'un mur du *castrum* (fortin) de Dijon
Vers 150 après J.-C.
DEO VIDETILLO GELL(ius) BELLVS V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Videtillus, Gell(ius) Bellus s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre »
Dijon, Musée archéologique
© musée archéologique de Dijon - F. Perrodin
- 25 - Autel au dieu Erriape
Marbre ; H. : 0,413 ; l. : 0,228 ; Ep. : 0,166 m
Découvert en 1946, avec d'autres autels, dans la carrière antique de Rapp à Saint-Béat (Haute-Garonne)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
ERRIAPO / DEO / GOMFERA / NI POSVE / RVNT V(otum) S(olverunt) L(ibens) M(erito)
« Les Gomféranis ont offert (cet autel) au dieu Erriape, ils ont acquitté ce vœu de leur plein gré, comme de juste »
Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental
© musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges - K. Schenck-David
- 34 - Triade de génies domestiques (*Genii cucullati*)
Calcaire ; H : 0,21 ; l : 0,26 ; Ep. : 0,07 m
Découverte en 1992 dans le comblement d'une cave à Pithiviers-le-Vieil (Loiret)
IIe - IIIe siècle après J.-C.
Orléans, Service régional de l'archéologie du Centre
© DRAC - SRA Centre - Orléans - C. Cribellier
- 46 - Cernunnos à trois visages
Bronze ; H : 0,108 ; l. : 0,57 m
Découvert vers 1840 près d'Etang-sur-Arroux (Saône-et-Loire)
Ier - IIe siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
© musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye - M. Lewandowski
- 47 - Dieu à trois têtes (Cernunnos ?)
Calcaire ; H : 0,36 ; l. : 0,41 ; L. : 0,21 m
Découvert vers 1859 à Condat-sur-Trincou (Dordogne)
Ier - IIIe siècle après J.-C.
Bordeaux, Musée d'Aquitaine
© musée d'Aquitaine, Bordeaux - J.-M. Arnaud

- 50 - **Sanglier**
Bronze ; H : 0,35 ; L : avec socle (marbre noir) : 0,46 ; l. : 0,10 m
Découvert en 1861 dans une cache, avec d'autres objets en bronze (le trésor d'un temple ?), à Neuvy-en-Sullias (Loiret)
Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?
Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais
© musée historique et archéologique de l'Orléanais - Cliché : musée des Beaux-Arts d'Orléans
- 52 - **Laïe**
Bronze ; H : 0,216 ; L. : 0,37 m
Découverte en 1872 à Cahors (Lot)
1er siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
© musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye - L. Hamon
- 54 - **Statuette de divinité (?) portant une représentation de sanglier**
Calcaire ; H : 0,258 ; l. : 0,105 ; Ep. : 0,075 m
Découverte vers 1922 parmi des ossements dans une fosse à Euffigneix (Haute-Marne)
Fin du 1er siècle avant J.-C. - début du 1er siècle après J.-C. ?
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
© musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye - L. Hamon
- 61 - **Taureau à trois cornes**
Bronze ; H : 0,45 ; L. : 0,75 m
Découvert en 1756 à Avrigny (Haute-Saône)
1er siècle après J.-C.
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
© musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon - Doubs
- 69 - **Vase en forme de biche**
Terre cuite ; H : 0,104 ; l. : 0,08 m
Découvert probablement dans une sépulture à Vaison (Vaucluse)
1er siècle après J.-C.
Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales
© musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye - L. Hamon
- 73 - **Dieu aux oiseaux**
Calcaire ; H : 0,355 ; l. : 0,275 m
Découvert en 1959 dans une installation rurale à « Moux », (Corgoloin, Côte-d'Or)
Ile - IIIe siècle après J.-C. ?
Dijon, Musée archéologique
© musée archéologique de Dijon - F. Perrodin
- 78 - **Epona**
Calcaire ; H : 0,31 ; l. : 0,25 ; Ep. : 0,15 m
Découverte en 1907 dans le sous-sol d'un habitat à Alesia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or)
1er - IIIe siècle après J.-C.
Alise-Sainte-Reine, Musée Alesia
© musée d'Alesia, Alise-Sainte-Reine
- 86 - **Dieu à oreille animale**
Bronze ; H : 0,12 ; l. : 0,085 m
Découvert en 1845 dans une zone de sépultures à Amiens (Somme)
Fin du 1er siècle après J.-C.
Amiens, Musée de Picardie
© musée de Picardie, Amiens - H. Maertens
- 93 - **Autel au dieu Sucellus et à la déesse Nantosuelta**
Grès ; H : 1,28 ; l. : 0,465 ; Ep. : 0,30 m
Découvert en 1895 à proximité d'un temple de Mithra à Sarrebourg (Moselle)
Milieu du IIe siècle - milieu du IIIe siècle après J.-C.
DEO SVCELLO / NANTOSVELTE / BELLAVSVS MAS / S E FILIVS
V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)
« Au dieu Sucellus et à Nantosuelta, Bellausus, fils de Massa, a accompli son vœu, de bon gré comme de juste »
Metz, Musées de la Cour d'Or
© musées de la Cour d'Or, Metz